Cendrillon chez les cow-boys

Autor(en): **Feller, Magali / Koepfli, Cécile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1519

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284905

Nutzungsbedingungen

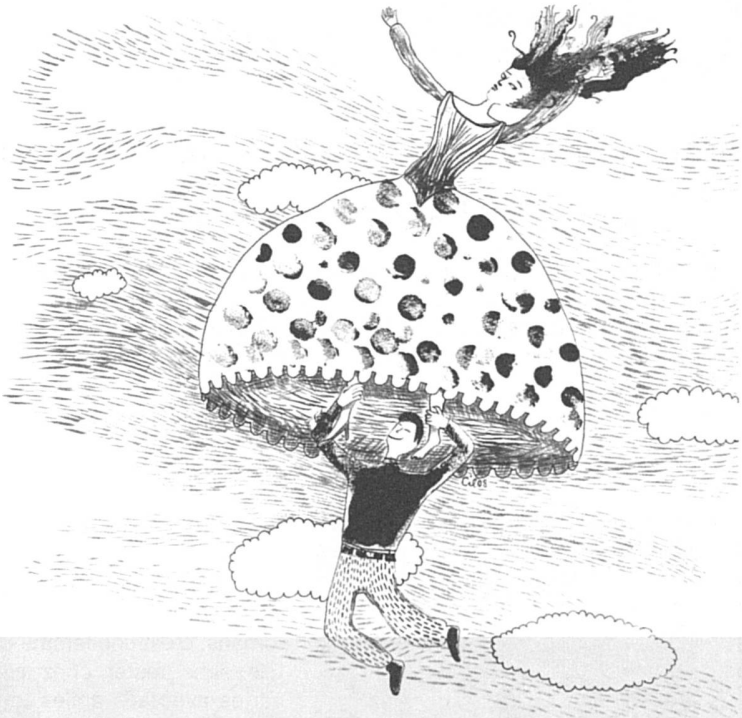
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Cendrillon chez les cow-boys

Texte de Magali Feller et illustration de Cécile Koepfli

Une chaussure.

Une chaussure rose à talon avec des paillettes dans le style «mille et une nuits» qui était à la mode l'été dernier.

On est dans la rue et ça surprend, une chaussure ça ne se perd pas comme un bonnet ou comme un gant.

C'est une chaussure seule. L'image dure deux secondes avant les quatre shoots successifs qui la propulsent dans le caniveau.

Deux ados.

Douze treize ans, deux garçons qui traînent les pieds, fatigués. Seul indice de leur vitalité, c'est l'énergie mise dans le traitement brutal servi au rêve de Cendrillon.

La scène se passe le soir, il fait nuit et les néons du cinéma Scala donnent à la rue un air de Paris-Belleville.

On refait le scénario: pas deux ados, mais un homme.

Un homme qui voit la chaussure abandonnée, le pied qui l'a portée, la cheville nue, les ongles rouges et une petite ampoule sur l'orteil gauche parce que la journée a été longue et que la féminité se paie.

Du pied il voit la jambe, de la jambe, la femme, celle qui peut porter une chaussure à talon, sans attaches et dans une couleur qui ne tolère pas les taches. Une femme qui sait où elle met les pieds, qui marche tranquillement, élégamment, consciemment. L'homme est ému il n'a pas cherché Cendrillon mais il l'a vue.

Mais le prince charmant n'a que douze ans.

Loin du conte de fée, le féminin se prend un coup de pied à l'épreuve de la réalité. Net et précis, le tir de la chaussure dans le fossé. Ils savent déjà que le masculin se construit souvent sur le mépris du féminin et ils singent les moins malins des archétypes masculins.

Et la bergère sait se servir de son chien.

Les ados emmerdent Cendrillon, ils rêvent de foot et de fric. Les adolescentes portent des baskets parce qu'elles préfèrent être des racailles plutôt que des princesses, elles manient le verbe offensif, se font respecter par la force et passent des heures à mesurer l'équilibre de leur style vestimentaire entre charme et tenue de combat.

La séduction c'est la tête haute et la main sur son flingue.

La vraie histoire.

C'est qu'on l'a emportée dans une civière à 23h32. L'accessoire est tombé dans la précipitation, le choc de la situation. Le conte de fée est mort assassiné, mort d'une balle fatale pour avoir montré son point faible, son talon nu, son espoir amoureux.